



Lepelletier pinx.

H. Robinson sculp.

*Giovanna*

(L'ESCOUVÉ.)

CHRONIC SAND.

GIOVANNA

Il n'était bruit dans Venise que du mariage de la belle Giovanna, nièce du célèbre général Francesco Morosini, avec le jeune comte Ezze-  
 lino, lorsque tout à coup le nom-  
 quitta Venise. On le disait re-  
 téré aux environs de Padoue.  
 Cependant Giovanna aimait  
 Ezze-  
 lino, et quoique leur for-  
 tune ne fût pas égale, la riche  
 Giovanna, adorée de son on-  
 cle, avait obtenu sans peine son consentement à une union  
 qui, sous tous les rapports, était honorable. Ezze-  
 lino était jeune, beau, brave et noble. Quoique le fiancé se fût éloi-  
 gné, les préparatifs du mariage se poursuivaient avec acti-

No se hablaba en Venecia mas que del  
 casamiento de la hermosa Giovanna, ni-  
 eza del celebre general francesco Moro-  
 sino con el jóven comde Ezze-  
 lino, quando de repente se contaba que se habia retirado a las cer-  
 canias de Padua, Giovanna amaba a Eze-  
 lino, y aunque sus bienes de fortuna no  
 eran iguales, la rica Giovanna, adorada de  
 su tio, habia obtenido sin dificultad su  
 consentimiento para el enlace uno. bajo  
 todos los demas conceptos, era honroso.  
 Ezze-  
 lino era jóven, gallardo, valiente y  
 noble. Aunque el novio se habia alejado,  
 los preparativos de la boda se continuaban  
 con actividad, en lo qual habia un misterio





GIOVANNA.



Il n'était bruit dans Venise que du mariage de la belle Giovanna, nièce du célèbre général Francesco Morosini, avec le jeune comte Ezzelin, lorsque tout à coup le comte quitta Venise. On le disait retiré aux environs de Padoue. Cependant Giovanna aimait Ezzelin, et quoique leur fortune ne fût pas égale, la riche Giovanna, adorée de son oncle, avait obtenu sans peine son consentement à une union qui, sous tous les autres rapports, était honorable. Ezzelin était jeune, beau, brave et noble. Quoique le fiancé se fût éloigné, les préparatifs du mariage se poursuivaient avec acti-

No se hablaba en Venecia mas que del casamiento de la hermosa Giovanna, sobrina del célebre general Francesco Morosini, con el jóven conde Ezzelino, quando de repente se ausentó el conde de Venecia; decíase que se habia retirado á las cercanías de Padua. Giovanna amaba á Ezzelino, y aunque sus bienes de fortuna no eran iguales, la rica Giovanna, adorada de su tío, habia obtenido sin dificultad su consentimiento para un enlace que, bajo todos los demas conceptos, era honroso: Ezzelino era jóven, gallardo, valiente y noble. Aunque el novio se habia alejado, los preparativos de la boda se continuaban con actividad, en lo cual habia un misterio



« vité. Il y avait là un mystère que personne ne comprenait et qui alimentait la curiosité de tout le monde. On se perdait en conjectures, lorsqu'un soir on vit dans une gondole « le noble Morosini assis auprès « de sa nièce. Orio Soranzo était à demi couché « aux pieds de Giovanna, et dans la douce préoccupation avec laquelle Giovanna caressait le beau « lévrier blanc d'Orio, il y avait tout un monde de « délices, d'espérances et d'amour. » Tout fut expliqué, excepté la résignation d'Ezzelin, car on le savait fort amoureux de Giovanna. Orio Soranzo, descendant de la race ducale de ce nom, avait dissipé à Venise une immense fortune dans le jeu et la débauche; puis, une fois ruiné, il se mit au service de la république, et en peu de temps il devint si célèbre par son courage, qu'on lui confia un poste important qui le rapprocha du général Morosini, à l'époque même du mariage de Giovanna avec Ezzelin. Orio Soranzo, doué d'une grande beauté, d'une hardiesse téméraire, avait, de plus, l'habitude de la vie et de la galanterie. Son ascendant sur les femmes était irrésistible. La première fois qu'il vit Giovanna, il comprit tout l'avantage qu'il pourrait tirer d'une union avec la nièce du général Morosini, et, sans s'inquiéter du mariage projeté, il se jura de devenir l'époux de Giovanna.

Un jour, la belle et chaste Giovanna, assise entre son oncle et son prétendu, était occupée à quelque ouvrage de broderie, lorsqu'on annonça Orio Soranzo. Ce nom la fit tressaillir, car elle savait d'étranges choses sur le compte de cet homme, et, sans chercher à échapper à la fascination de son regard, elle laissa tomber son ouvrage et demeura clouée sur son fauteuil, sans pouvoir ni se lever, ni détourner la tête.

L'effet qu'il produisit n'échappa pas à Orio, qui n'était pas homme à manquer une si belle occasion de refaire sa fortune en épousant la plus charmante femme de Venise. A quelque temps de là, Orio Soranzo et Giovanna Morosini sortaient tous deux, se tenant par la main, de l'église Saint-

que nadie comprendía y que fomentaba la curiosidad de todos. Perdióse las gentes en conjeturas, cuando una noche se vió en una góndola « al noble « Morosini sentado junto á susobrino. Orio Soranzo « estaba medio tendido á los pies de Giovanna, « y en la vaga preocupacion con que acariciaba « Giovanna al hermoso galgo blanco de Orio, « habia todo un mundo de delicias, de esperanzas « y de amor. » Todo quedó explicado, excepto la resignacion de Ezzelino, porque se sabia que estaba muy enamorado de Giovanna. Orio Soranzo, descendiente del linage ducal de este nombre, habia disipado en Venecia un inmenso caudal en el juego y el libertinage; luego, ya una vez arruinado, entró al servicio de la república, y, en poco tiempo se hizo tan célebre por su valor, que se le confió un puesto importante que le acercó al general Morosini, en la época misma del casamiento de Giovanna con Ezzelino. Orio Soranzo, dotado de rara belleza, de un arrojo temerario, era, ademas, en extremo fino y galan con las damas, sobre quienes ejercia un ascendiente irresistible. La primera vez que vió á Giovanna, comprendió todo el provecho que podria sacar de un enlace con la hija del general Morosini, y sin curarse del casamiento proyectado, se juró á sí mismo ser el esposo de Giovanna.

Un día, la hermosa y casta Giovanna, sentada entre su tío y su novio, estaba ocupada en una labor de su sexo, cuando anunciaron á Orio Soranzo. Este nombre la hizo estremecerse, porque sabia extrañas cosas de aquel hombre, y, sin procurar substraerse á la fascinacion de su mirada, dejó caer su labor y quedó clavada en su sillón, sin poder levantarse ni volver la cabeza.

No se le escapó á Orio el efecto que habia producido, pues no era hombre para malograr tan buena ocasion de rehacer su caudal, casándose con la muger mas hermosa de Venecia. Poco tiempo despues, Orio Soranzo y Giovanna Morosini salian asidos de la mano, de la iglesia de

Marc; ils étaient mariés. « Giovanna était véritablement une perle de beauté, une *perle d'Orient*, « comme on disait en ce temps-là; et les roses « blanches de sa couronne étaient moins pures et « moins fraîches que le front qu'elles ceignaient « de leur diadème virginal. Le plus beau de tous « les pages portait les longs plis de sa robe de « drap d'argent, et son corsage était serré dans un « réseau de diamants. » Le cortège était splendide; mais ce qui étonna le plus, ce fut la présence d'Ezzelin à cette cérémonie. Bien qu'il y fût venu à la prière de Giovanna, lorsqu'elle l'aperçut, « Orio sentit défaillir sa jeune épouse. » Ezzelin, s'étant approché d'elle, lui baisa respectueusement la main en lui disant tout bas : « Madame, êtes-vous contente de moi? — Vous êtes à jamais mon ami et mon frère, » lui dit Giovanna. Le noble Ezzelin cachait sous l'apparence du calme les souffrances d'un amour sincère, dédaigné; « et il n'y eut pas lieu cette fois à gloser sur les « infortunes d'un amant rebuté, non plus que sur « le triomphe d'un amant préféré. On remarqua « seulement que les deux rivaux étaient fort pâles, « et que, placés à deux pas l'un de l'autre, s'effleurant à chaque instant et entre-croisant leurs « paroles avec les mêmes interlocuteurs, ils mettaient une admirable persévérance à ne pas « voir le visage, à ne pas entendre la voix l'un de « l'autre. » Après s'être montré au mariage de Giovanna, Ezzelin se retira en la laissant oulieuse de lui et tout entière à son nouvel amour. « C'était certainement beaucoup pour un homme « presque ruiné la veille, d'être devenu l'époux « d'une des plus riches héritières de la république et le neveu du généralissime; c'était de « quoi satisfaire une ambition ordinaire, mais « rien ne suffisait à Orio, parce qu'il abusait de « tout. Il ne lui aurait rien fallu de moins que la « fortune d'un roi pour subvenir à ses dépenses « de fou. C'était un homme à la fois insatiable et « cupide, à qui tous les moyens étaient bons pour « acquérir de l'argent, et tous les plaisirs bons

San Marcos; ya estaban casados. « Giovanna era « verdaderamente una perla de hermosura, una « *perla de Oriente*, como se decia en aquellos « tiempos; y las rosas blancas de su corona eran « menos puras y frescas que la frente que ceñian « con su diadema virginal. El mas bello de todos « los pages llevaba los largos pliegues de su falda « de paño de plata, y su talle estaba ceñido en « una redecilla de diamantes. » La comitiva era espléndida, pero lo que mas admiró fué la presencia de Ezzelino en aquella ceremonia. Aunque accedió á ella á ruego de Giovanna, quando ella le vió, « Orio sintió desfallecer á su jóven esposa. » Ezzelino, acercándose á ella, la besó respetuosamente la mano diciéndola al oido : « Señora, ¿estais contenta de mi? — Sois para siempre « mi amigo y mi hermano, le dijo Giovanna. » El noble Ezzelino ocultaba bajo la capa de la serenidad los padecimientos de un amor sincero, desdeñado; « y no hubo ocasion entonces de « glosar sobre los infortunios de un amante desairado, como tampoco sobre el triunfo de un « amante preferido. Solamente se observó que « los dos rivales estaban muy pálidos, y que, colocados á dos pasos uno de otro, rozándose á « cada instante y hablando con los mismos interlocutores, ponian una admirable perseverancia « en no ver el rostro, ni oir la voz uno de otro. » Despues de haberse presentado en la boda de Giovanna, Ezzelino se retiró dejándola olvidada de él y solo atenta á su nuevo amor. « Mucho era « seguramente para un hombre casi arruinado la « vispera, haber llegado á ser esposo de una de « las mas ricas herederas de la república, y sobrino del generalissimo; bastaba esto para satisfacer una ambicion ordinaria, pero nada le bastaba á Orio porque de todo abusaba; para hacer « frente á sus gastos de loco hubiera necesitado « nada menos que los caudales de un rey. Era un « hombre juntamente insaciable y codicioso, á « quien todos los medios parecian buenos para « adquirir dinero, y todos los placeres buenos